

**Eglise Protestante Unie de Toulon**  
**Dimanche 25 juin 2023**

**Prédication : Matthieu 10, 26-33**

Chers amis,

Nous n'avons pas encore fini avec la question qui nous a déjà préoccupé dimanche dernier et qui reste essentielle pour nous aujourd'hui, à savoir : qu'est-ce que d'être disciple du Christ ?

Tout le chapitre 10 de l'Évangile de Matthieu est consacré à cette question. Il s'agit du deuxième grand discours de Jésus -après le Sermon sur la montagne- que Jésus adresse à ses disciples. Mais à travers les paroles rassemblées et écrites par Matthieu, nous entendons bien sûr aussi la conception propre à l'évangéliste de leur mission. Pour Matthieu, Jésus ne parle pas seulement à ceux qu'il avait appelés au bord du lac de Gennésareth et ailleurs en Galilée, mais bien de tous les chrétiens, aujourd'hui dispersés dans le monde.

Les douze qu'il a choisis sont donc les prototypes des apôtres de tous les temps : envoyés par lui, ils doivent faire exactement ce qu'il a fait et incarner ce qu'il a lui-même incarné. C'est ambitieux pour les humains que nous sommes, faibles et limités dans notre foi, n'est-ce pas ?

Vous souvenez-vous du dialogue, dimanche dernier, entre mon collègue et moi, et la question si nous pouvons réellement incarner ce que Jésus a incarné ?

Faire réellement ce qu'il a fait auprès de ceux qu'il a rencontrés, comme il l'a demandé et donné l'autorité de le faire aux Douze ?

Le groupe des douze premiers disciples représente une unité, la communauté qui symbolise le nouvel Israël (pensons aux douze tribus). En appelant ces hommes, Jésus a réussi à rassembler et à faire vivre en paix au service d'une même mission des hommes extrêmement différents : Juifs et grecs (trois d'entre eux portent des noms grecs), des collecteurs d'impôts ralliés à Rome comme Matthieu, des zélotes (partisans antiromains), pêcheurs pauvres et riches (Simon et André sont de simples pêcheurs, Jacques et Jean travaillent dans une entreprise familiale). Cette aptitude qu'avait Jésus de rassembler en vue d'une action commune, des êtres aussi divers, nous en aurions bien besoin dans l'Église de Jésus Christ aujourd'hui où les différents courants travaillent plus en opposition qu'en coopération les uns avec les autres !

La mission que Jésus confie à ses disciples est à l'image de la sienne. Ils proclament le même message que lui, en paroles et en actes. Vous relirez tout le chapitre 10 à la maison.

Aujourd'hui, nous nous concentrons sur le passage que nous venons d'entendre, les versets 26 à 33.

A mon sens, ces versets sont un encouragement pour tout disciple, car ils soulignent la force irrésistible de la parole de Dieu, sa dynamique propre qui dépasse infiniment nos faibles moyens humains tout en faisant de nous ses serviteurs, des serviteurs de la Parole.

Et Jésus s'y prend en bon pédagogue, dans le souci paternel de nous rassurer : « *N'ayez pas peur !* » *Ne les craignez donc pas !* » Evidemment, nous sommes dans le contexte du premier siècle et donc de la persécution des jeunes communautés chrétiennes sous des régimes romains hostiles et draconiens à leur égard. Nous pouvons penser aussi aux minorités chrétiennes au Moyen Orient, dans un contexte majoritairement musulman. « *N'ayez pas peur !* » Voici le leitmotiv de la prédication de Jésus, déjà présent dans le Sermon sur la montagne (Matthieu 6, 25), puis en situation de danger, dans le récit de la tempête (8, 26). Mais nous pouvons aussi y entendre un encouragement pour notre Eglise, notre communauté de Toulon, à nous ouvrir davantage sur la cité tout en affirmant notre foi en Jésus Christ. Même si nous ne rencontrons pas d'hostilité directe, l'indifférence de notre environnement ou une laïcité mal comprise pourraient nous conduire au repli sur nous-mêmes.

Mais avec quel argument Jésus rassure-t-il ici ses disciples ? Il leur dit qu'ils n'ont pas de crainte à avoir, car « *il n'y a rien de caché qui ne doive être révélé* » (26). Tout ce qui menace les disciples et la diffusion de l'évangile et qui consiste en des ruses, des mensonges et des stratagèmes de tout ordre, tel que les pharisiens les ont employés, tel que Judas les a mis en œuvre, celles du Sanhédrin et des Romains qui ont mené à la crucifixion de Jésus, font partie des choses cachées, des ténèbres. Et la lumière de la Parole de Dieu non seulement les met en évidence, mais les vainque. Car, par définition, la lumière chasse les ténèbres.

Quel encouragement pour les persécutés du temps de Matthieu et d'aujourd'hui et les personnes de tous temps qui subissent maltraitances et injustices ! Pensons aussi à ceux qui portent le secret d'abus sexuels ou ceux qui vivent dans des situations d'esclavage moderne comme ces domestiques malgaches au Liban qui constituent actuellement 80 % des membres de la paroisse française de Beirut ! Pour tous ceux qui cachent en eux la honte des victimes, cette nouvelle n'est-elle pas encourageante, comme le mouvement « *Me too* » qui a été un tournant libérateur pour beaucoup de femmes et d'enfants abusés ? Ainsi, les disciples de Jésus sont appelés à œuvrer concrètement pour mettre la lumière sur tout ce qui détruit l'humain et la

création. C'est en révélant les œuvres des ténèbres, les disciples de Jésus feront œuvre d'Évangile !

Nous pouvons aussi comprendre que l'évangile, l'œuvre de Dieu qui sauve et réconcilie l'humain avec lui en Jésus Christ, est encore voilé et qu'il incombe aux disciples de le faire connaître, de dévoiler le règne de Dieu encore invisible mais déjà bien présent au cœur du monde. Le mettre en lumière par leurs paroles et leurs actions signifie aussi, contrairement à des courants ésotériques, que l'enseignement de Jésus n'est pas seulement destiné à un groupe d'initiés. Lorsque l'humanité entendra grâce aux disciples que le règne de Dieu est à portée de chacun, rien ne pourra plus empêcher la diffusion de cette Bonne Nouvelle. N'est-ce pas malgré tout ce que nous pouvons constater depuis maintenant 21 siècles ? Même si, dans l'histoire, des tyrans ont persécuté les porteurs de la Parole, ils n'ont jamais réussi à éteindre la lumière de la parole de l'Évangile. Je l'ai vécu moi-même dans les années 80, lorsque j'ai rencontré des étudiants chrétiens clandestinement en ex-RDA, alors qu'on avait transformé des Eglises en piscines ou entrepôts et que les chrétiens subissaient des pressions de toutes sortes : la Parole n'a pas pu être assassinée. Comme le disait le verset 26, rien ne peut empêcher sa diffusion : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent pas tuer l'âme !* »

Certes, l'évangéliste Matthieu inclut dans sa vision du disciple la possibilité du martyre comme prix à payer pour la diffusion de l'Évangile, alors que nous préférons souligner la présence et la sollicitude de Dieu avec les versets 30 et 31 qui affirment que « *Même les cheveux de notre tête sont tous comptés* ». Dans une prédication sur ce passage de l'évangile de Matthieu, le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer, mort comme martyr après avoir participé à l'attentat du 21 juillet 1944 contre Hitler, joue sur les deux acceptions du verbe craindre, à savoir « avoir peur » et « respecter, honorer ». Il y a ainsi une mauvaise et une bonne crainte. La crainte des hommes s'avère néfaste pour le croyant, alors que celle de Dieu le sauve. C'est dans ce sens que Bonhoeffer a pu dire : « *Quiconque craint encore les hommes, ne craint pas Dieu.* »

Il serait trop facile de prendre distance d'avec ce pasteur dont on a fait un héros, peut être aussi pour se donner bonne conscience. Quand nous lisons ces derniers textes de prison de quelques jours encore avant son exécution, nous rencontrons les mêmes doutes et interrogations sur notre capacité à être disciples du Christ.

Le verset 32 qui clôt notre passage est une belle promesse : « *Quiconque donc se reconnaîtra en moi devant les gens, je me reconnaîtrai aussi en lui devant mon Père qui est dans les cieux.* » Mais le verset suivant qui évoque comme souvent dans les textes du Nouveau testament le cas de figure opposé, nous

effraye : « *Mais si quelqu'un me renie devant les gens, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux. »*

Nous voilà de nouveau renvoyés à notre fragilité ou simplement notre finitude d'humains. C'est là, une fois de plus, que se révèle que l'évangile ne peut être vécue sans la grâce, la « sola gratia » chère à l'apôtre Paul comme à Luther ! La preuve, l'évangile nous présente un homme qui a renié le Christ, ce qui ne l'a pas empêché de devenir le premier des apôtres. Jésus ne l'a pas renié. Tout au contraire, il l'a relevé. Cet exemple peut s'étendre à tous les versets menaçants qui parcourent l'évangile. Ils sont là pour nous secouer et nous mobiliser...mais on peut garder l'espérance qu'ils ne seront pas appliqués au pied de la lettre. Ces avertissements sont faits pour nous pousser dans les bras d'un Dieu qui a pris sur lui nos faiblesses et nos manquements.

C'est pourquoi nous pouvons dire en toute confiance avec le prophète Jérémie que nous avons entendu tout à l'heure : « ... *le Seigneur de l'univers sait reconnaître quand une personne pratique la justice. Il sait très bien ce qui le motive. Je t'ai confié ma cause. »* (Jérémie. 20, 13)

AMEN.

Silvia ILL